



Le monde dans lequel Dieu œuvre

Lecture de Genèse 11 / Josué 24

Un des problèmes quand on lit des histoires de la Bible aux enfants, c'est de communiquer qu'il ne s'agit pas simplement d'un rassemblement d'histoires sans aucun lien les unes avec les autres. Demandez aux enfants de dire quelles histoires de la Bible ils connaissent, et j'imagine qu'ils ne répondront pas en donnant une liste chronologique tout en expliquant les liens entre elles. Et peut-être que ce problème n'est pas limité aux enfants. Peut-être que nous avons nos passages préférés, nos histoires préférées mais nous n'apprécions pas, ou nous ne regardons pas, l'histoire dans son ensemble. Nous ne voyons pas la progression dans l'histoire de la Bible. Nous oublions le fil rouge de la Bible, l'histoire qui se déroule du début jusqu'à la fin.

Quand nous lisons un passage ou un livre de la Bible, nous devons toujours nous poser la question, quelle place ce passage a-t-il dans l'histoire de la Bible, dans le fil rouge de la Bible. Comment est-ce que ce passage, ce livre, nous avance dans notre compréhension du fil rouge ? Comment est-ce que ce passage nous éclaire, nous prépare pour la suite ? Quel est le lien avec ce qui s'est déjà passé ? En commençant une série de prédications dans la vie d'Abram, il est utile de poser la question : Qu'est-ce qui s'est passé dans les épisodes précédents ?

Le fil rouge de la Bible c'est l'histoire du plan de rédemption de Dieu. Il crée un monde parfait. L'homme se rebelle contre Dieu mais au lieu d'effacer l'homme, au lieu de le condamner et de le bannir éternellement de sa présence, Dieu met en action son plan de rédemption. Il va restaurer la relation avec l'humanité qui avait été brisée par le péché. Il va restaurer un lieu parfait, un lieu où il n'y aura plus de péché, plus de mal, plus de souffrance, plus de mort. Au lieu de maudire sa création, son plan est de la bénir, de la restaurer. Et comme on a vu dimanche dernier, il annonce ce plan de rédemption tout au début de l'histoire, tout de suite après la chute. Il annonce la venue d'un rédempteur, la venue d'un descendant de la femme, quelqu'un qui va détruire le mal, détruire Satan et restaurer la relation brisée entre Dieu et l'humanité. C'était la promesse faite dans le jardin. Et suite à cette promesse, nous commençons à chercher le rédempteur. Adam et Ève ont deux fils. Il y en a un qui est pieux, qui aime Dieu, qui croit en la promesse. Serait-il le rédempteur ? Non, parce qu'il est tué par son frère. Est-ce la fin du plan de Dieu. Dieu doit-il abandonner son plan ? Non. Adam et Ève ont un troisième fils Seth et Dieu choisit la famille de Seth pour continuer son plan. Au chapitre 5 de Genèse nous avons la ligne de Seth qui va jusqu'à Noé. Ses parents croient que Noé sera le rédempteur : « Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains. » (Genèse 5.29) Et c'est vrai que Dieu choisit de sauver l'humanité par la ligne de Noé. C'est la famille de Noé qui est sauvé du déluge. C'est la famille de Noé qui est choisie par Dieu pour continuer son plan. Mais ce n'est pas Noé le rédempteur. Peu de temps après être sorti de l'Arche, Noé s'enivre et chute dans le péché grave. Ce n'est pas Noé le rédempteur. Mais Noé béni son fils Sem et sa descendance.

Au chapitre 10 on a la liste des familles des trois fils de Noé et le chapitre 10 finit avec la famille de Sem. Au chapitre 11, la caméra de Dieu s'arrête encore une fois sur la famille de Sem et on a une nouvelle généalogie. Dieu avait choisi d'agir dans la famille de Sem et cette fois, le dernier nom dans la liste, c'est Abram. De toutes les personnes sur la terre, Dieu œuvre dans la vie d'un seul homme, Abram. Et ce matin, au début de notre étude sur la vie d'Abram, je veux examiner avec vous « le monde dans lequel Dieu œuvre ». Je ne dis pas : « Le monde dans lequel Abram vivait » parce que je ne veux pas que Abram soit au centre de notre étude. J'appelle ces prédications : La vie d'Abram mais un meilleur titre serait « L'œuvre de Dieu dans la vie d'Abram ». Nous voulons voir le Dieu d'Abram. Nous voulons voir son œuvre, son plan, son activité, son caractère manifesté à travers sa relation avec Abram. Donc ce matin, j'ai appelé ma prédication : Le monde dans lequel Dieu œuvre.

1. Un monde impressionnant

Le chapitre 11 de Genèse nous dit pas mal de choses sur le monde à l'époque d'Abram. Les versets 1 à 9 nous expliquent que c'était un monde bien avancé technologiquement, un monde bien avancé dans le domaine de la construction. Il ne faut pas penser que puisque c'était il y a des siècles et des siècles, c'était des sauvages qui vivaient dans des cavernes. Ils avaient développé la production de briques et de bitume et ils étaient suffisamment doués en architecture pour pouvoir construire une ville avec une énorme tour. La ville d'Ur, où habitait Abram était une ville impressionnante avec des monuments remarquables. Des fouilles archéologiques ont révélé une culture fleurissante, de l'art, de la musique, des temples, des tombes

royales, des objets de luxe qui témoignent de la grande maîtrise des artisans de l'époque. Ce ne sont pas des sauvages. Ils étaient très avancés sur les plans militaire et économique. En quelques ans après la dévastation du déluge, il y a à Ur et dans toute la région, une civilisation bien fleurissante et avancée.

2. Un monde rebelle.

C'était un monde qui voulait vivre indépendamment de Dieu. N'oubliez pas que Genèse 11 décrit le monde seulement quelques générations après le déluge. Et c'était quoi le déluge ? C'était l'énorme manifestation de la sainteté, du jugement et de la colère de Dieu contre le péché. Noé et ses fils avaient vu, de façon terrible, le jugement de Dieu contre le péché et la rébellion humaine. Il n'y avait plus aucun doute dans l'esprit des êtres humains : Dieu hait le péché et Dieu juge le péché. Se rebeller contre Dieu, c'est grave. Vivre sans Dieu, c'est grave. Vivre indépendamment de Dieu, c'est grave. Mais là, peu de générations plus tard, Dieu est oublié, Dieu est exclu. L'humanité essaie encore une fois de vivre sans Dieu. L'humanité se rebelle par exemple contre le commandement de Dieu de se répandre sur la terre. Au verset 4 le peuple dit : « **Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre** »

Noé est sorti de l'Arche avec sa famille. La première chose qu'il a faite était d'offrir un culte à Dieu, le seul vrai Dieu. Chaque être humain sur la planète était là pour ce culte au vrai Dieu. Et puis quelques générations plus tard, Dieu est oublié. Des temples sont construits pour des faux dieux. La famille d'Abram était une famille dévouée au culte des faux dieux, une famille idolâtre. Nous l'avons vu dans Josué 24 : « **Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térach, père d'Abraham et père de Nachor, habitaient anciennement de l'autre côté du fleuve, et ils servaient d'autres dieux** ». Les prénoms dans la famille d'Abram révèlent un arrière-plan païen. Térach vient du nom pour la lune. Le nom de la reine du dieu de la lune était l'équivalent de Saraï.

Le monde d'Abram était un monde impressionnant mais un monde rebelle. On pourrait dire la même chose de notre monde à nous. C'est un monde où la technologie et l'industrie continuent à progresser et à avancer. Le monde de l'art et de la culture est divers et varié. La plupart des gens semblent se débrouiller très bien sans Dieu. Ils construisent leurs villes, leurs maisons, leurs tours. Pour la plupart, Dieu est oublié, exclu. Il y a des faux dieux partout : les dieux des fausses religions mais surtout les idoles du cœur, les idoles devant lesquelles les uns et les autres se prosternent, les choses pour lesquelles ils vivent, auxquelles ils consacrent leur vie. Je vous encourage à lire l'excellent livre de Tim Keller sur les idoles du cœur. Ce livre vous donnera un aperçu sur votre propre cœur et sa capacité de suivre des idoles. Nous vivons dans un monde qui veut nous faire croire que tout se passe bien sans Dieu. Mais ne soyons pas trompés par les apparences.

3. Un monde en souffrance.

Revenons à notre texte parce que nous trouverons dedans des indices qui révèlent que tout ne va pas bien pour l'humanité. Tout ne va pas bien dans le monde qui essaie de se débrouiller sans Dieu. Si vous examinez de près le texte, vous verrez que c'est un monde de souffrance, de douleur et de frustration. Vous avez remarqué dans la liste des descendants de Sem que les gens meurent de plus en plus jeunes ? Au fur et à mesure, on voit de moins en moins des gens qui vivent des centaines d'années. Avant, c'était possible parce que les effets du péché dans le monde étaient assez limités. Les théologiens nous disent que le code génétique était en train de se corrompre. Les êtres humains devenaient de plus en plus vulnérables aux maladies et à la mort, provoquant cette chute de l'espérance de vie.

Avez-vous vu au verset 28 : « **Et Haran mourut en présence de Térach, son père.** ». C'est la première et seule occasion jusqu'ici où un enfant meurt de cause naturelle avant son père ? Térach n'est pas le premier père dans la Bible de perdre son fils. Adam a perdu son fils Abel, tué par Caïn. Mais là au verset 28, il y a la tragédie de la mort d'un fils pendant qu'il est encore relativement jeune. Le passage ne nous dit pas que la mort était liée directement au péché. On ne peut pas dire ça. Mais on peut dire que la mort d'un jeune homme avant la mort de son père est une des conséquences de la chute, de l'entrée du péché et des conséquences du péché dans le monde. Cette mort nous rappelle que la vie depuis la chute est une vie de souffrance et de douleur. Cette mort nous rappelle le côté précaire de la vie humaine. Malgré toute sa réussite, tous ses grands exploits, la vie de l'homme est éphémère. Comme le prophète Ésaïe nous rappelle : « **Le peuple est comme l'herbe. L'herbe sèche et la fleur tombe** » (Ésaïe 40.7-8). « **L'homme est semblable à un souffle, Ses jours sont comme l'ombre qui passe.** » (Psaume 144). Dieu est à l'oeuvre dans un monde touché par la mort, la tristesse, la souffrance, un monde où la vie est éphémère. Et ça vaut la

peine de noter que le texte nous dit que Haran est mort dans le pays de sa naissance. Il est mort un idolâtre. Il est mort sans Dieu, sans espérance.

Et aussi frappant que la mort de Haran est la stérilité de Saraï au verset 30 : « Saraï était stérile » Et puis, au cas où on ne l'a pas bien vu, l'auteur le répète : « elle n'avait point d'enfants. » Voici une jeune femme, mariée avec toutes ses rêves de fonder une famille, entourée des proches avec leurs enfants, mais elle est stérile. Au milieu d'un chapitre qui parle des gens et de tous leurs enfants, voilà un vrai coup de marteau. Encore une fois, c'est la première fois que nous rencontrons ça dans la Bible. Dieu avait béni la race humaine et lui a dit : « Soyez féconds et multipliez » Mais Saraï semble être exclue de cette bénédiction. Nous pouvons imaginer sa souffrance en voyant naître tous les enfants autour d'elle. Saraï n'avait point d'enfants.

D'un côté, un monde en plein essor, un monde fier de ses propres exploits, mais de l'autre côté, un monde marqué par les effets de la chute, marqué par la déception, le deuil, la souffrance, l'incapacité et la fragilité humaine. Voilà des vies prospères mais des vies profondément marquées par la déception et la souffrance liées au péché. Et n'est-ce pas, encore une fois, une description de notre propre monde ? Derrière toute la réussite, derrière la façade, quand on va au-delà des apparences, on trouve un monde de souffrance, de déception, de désespoir. On voit la fragilité de l'être humain. Ça n'a pas changé depuis le temps d'Abram, malgré tout le progrès. On connaît les mêmes souffrances, les mêmes frustrations, le même désespoir. Mais ce que nous devons saisir, c'est que c'est exactement dans ce monde que Dieu est à l'œuvre. Dieu intervient dans un monde païen, dans une famille idolâtre, dans la vie des gens qui connaissent la souffrance et le désespoir, et Dieu agit pour accomplir son plan, pour apporter son salut. Dans les circonstances les plus inattendues et les plus improbables, Dieu touche des vies et des cœurs. Même si sa présence n'est pas reconnue et même si son œuvre n'est pas évidente, Dieu est en train d'accomplir sa volonté et son plan. Dieu est à l'œuvre. Et comment est-il à l'œuvre ? De façon spectaculaire ? Non. Dieu choisit un seul homme. Un homme parmi des milliers d'hommes, un homme qui ne cherchait même pas Dieu. Et Dieu œuvre dans cet homme. Voilà comment Dieu agit. Et Dieu parle à cet individu. Il appelle cet individu peu connu et il lui permet de l'entendre, de le comprendre et de le croire. Dieu prend cet homme par la main et il se sert de cet homme pour accomplir son projet. Il dit à l'homme : Je te bénirai. Je ferai de toi une bénédiction pour tous les peuples de la terre. Comme Dieu dit par la bouche du Prophète Ésaïe : « Car lui seul je l'ai appelé, Je l'ai béni et multiplié. » (Ésaïe 51.2)

Dieu a appelé un seul homme, un inconnu, un païen. Et en faisant cela, Dieu a complètement changé l'histoire de l'humanité. Il n'a pas sonné la trompette en appelant Abram. Ça n'a pas fait la une des journaux. Mais par le biais de l'œuvre de Dieu en cet homme, le monde entier a été touché. Et quelques 2000 ans plus tard, dans un monde aussi avancé culturellement, industriellement, un monde aussi païen, aussi rebelle contre Dieu, un monde de désespoir et de souffrance, Dieu est venu à une jeune femme inconnue, non pas à une femme stérile mais à une vierge. Et Dieu, dans sa grâce souveraine, il a touché la vie de cette jeune femme, Marie. Par son œuvre en elle, Dieu a œuvré pour continuer à accomplir son plan de rédemption car cette jeune vierge. Par un miracle du Saint Esprit de Dieu, elle est tombée enceinte et a enfanté un bébé dans un lieu le plus inattendu, une étable. Et ce bébé, né dans l'obscurité, était l'accomplissement de toutes les promesses faites à Abram, toutes les promesses faites par les prophètes, la promesse faite dans le jardin d'Éden, comme on a vu dimanche dernier. Et en même temps Dieu était en train d'œuvrer dans les foyers juifs à Galilée où il toucherait le cœur des pêcheurs, des collecteurs d'impôts et d'autres. Il était à l'œuvre dans la vie d'un jeune à Tarses, dans le cœur d'un homme qu'il allait sauver et appeler à accomplir le plan de Dieu pour le salut des nations. Et suprêmement, sur une colline à Jérusalem, un lieu de sang, de violence, de mort, par la mort d'un charpentier de Nazareth, inconnu par l'écrasante majorité de l'humanité, Dieu a fait son œuvre de rédemption. Voilà le monde, voilà les circonstances dans lesquelles Dieu fait son œuvre. Voilà le Dieu qui œuvre.

Et chers amis, nous sommes la preuve que Dieu est toujours à l'œuvre en exactement la même façon. Nous avons déjà vu que notre monde n'est pas si différent de celui d'Abram. C'est un monde fier de ses exploits, un monde de rébellion, un monde de désespoir et de déception, un monde d'idolâtrie. Mais ce qui est d'une importance cruciale, c'est que c'est un monde dans lequel Dieu est toujours à l'œuvre. Dieu continue à toucher la vie des gens peu connus, comme vous et moi. Dieu continue à œuvrer malgré les obstacles comme la stérilité de Saraï. Il continue à appeler des gens de leur idolâtrie. C'est ce qu'il a fait pour vous, n'est-ce pas ? Il est à l'œuvre dans les lieux et les circonstances peu prometteurs pour transformer des vies par l'évangile de son Fils Jésus-Christ. Nous avons entendu des histoires il y a quelques semaines des vies au Tchad, touchées par Dieu, transformées par Dieu, sauvées par Dieu. Il touche des vies au Pérou, au Nigéria, au Portugal, en Californie, en Irlande, en France, à Nantes, à Orvault, sur la route de Rennes. Il est à l'œuvre dans la vie des Soudanais, dans la vie des réfugiés. Il œuvre de façon calme et inaperçue dans la

vie des gens dévoués à leurs faux dieux. Il œuvre leurs yeux et il touche leur cœur. Il est à l'œuvre dans la vie de nos enfants. Quand nous leur lisons la parole, nous prions avec eux, pour eux, nous leur parlons de Jésus, Dieu est à l'œuvre. Il est toujours en train d'appeler ses élus, ceux qui va sauver. Rien ne peut empêcher Dieu de faire son œuvre, de faire avancer son Royaume.

On aurait regardé le monde d'Abram et on aurait dit : C'est désespérant. On a abandonné Dieu. Comment Dieu peut-il agir ici ? Mais Dieu était à l'œuvre. Peut-être que vous regardez le monde de la même façon. Vous regardez la France, votre famille, les gens pour qui vous priez. Et pour vous, c'est désespérant. Mais non ! Dieu est à l'œuvre. Et ce passage nous dit que Dieu accomplira toujours son plan. Et quel mystère de penser que pour accomplir son plan, Dieu se sert même des gens comme vous et comme moi. Cher ami chrétien, reconnaissez-vous l'énorme privilège d'être utilisé par Dieu pour accomplir ses œuvres ? Il n'a pas besoin de vous. Il pourrait envoyer des milliers d'anges dans le monde pour faire sa volonté mais il se sert des gens comme nous.

Abram nous rappelle le Dieu qui œuvre, le Dieu qui transforme, le Dieu qui sauve, notre Dieu, notre Père. Rien n'est impossible pour Lui. Est-ce que vous le croyez ? Mettons notre confiance en ce Dieu qui est à l'œuvre.

Andrew Lytle

(08.12.2019)

